Il fait bon vivre et je vis, fût-ce à l'encontre de toute logique.

Ivan Karamazov. F. Dostoïevski, *Les Frères Karamazov,* Lausanne, Éd. Rencontre, 1961, vol. I

Aux adhérents du Cghml, qui ont eu la force de rompre l'intime et de nous confier les écrits de leurs ancêtres limousins engagés dans l'enfer de la Grande Guerre.

Limoges, le 10 avril 2019.

Mémoires de guerre des Limousins

1914-1919

Ouvrage collectif coordonné par
Philippe Grandcoing et
Jean-Jacques Mauriat

Sommaire

Avant propos - Jean-Jacques Mauriat ..... p. 7
Quand l'histoire individuelle rencontre l'histoire collective - Philippe Grandcoing ..... p. 9

Première partie : Vivre et mourir au front ..... p. 11
1914 : Le grand massacre des régiments limousins - Philippe Grandcoing ..... p. 13
La contribution des étalons nationaux en Limousin à l'effort de guerre,
Diane de Sainte Foy ..... p. 21
1914 : Dans les campagnes l'armée réquisitionne 760 000 chevaux,
Jean-Jacques Mauriat ..... p. 24
Artois : le rêve brisé de la percée décisive - Philippe Grandcoing ..... p. 28
Trêves et fraternisations - Brigitte Favrie-Banette ..... p. 35
Les fusillés pour l'exemple - Brigitte Favrie-Banette, Jean-Jacques Mauriat,
Patrick Renaudie ..... p. 40
1915 : La bataille des Dardanelles - Philippe Grandcoing ..... p. 47
Trois marins limousins emportés par la perte du Léon Gambetta,
Jean-Jacques Mauriat ..... p. 50
1916 : Verdun, la bataille de l'enfer - Philippe Grandcoing ..... p. 54
1916 : La guerre du ciel - Jean-Jacques Mauriat ..... p. 59
Deux morceaux de toile de l'avion boche abattu - Alain Pérel ..... p. 61
François Denhaut : une campagne contre l'Allemagne en hydravion militaire,
Frédéric Gravier ..... p. 64
Le cahier de chansons de Louis Masmonteil - Bernard Combastel ..... p. 74
Amour, chair, tendresse, la sexualité des poilus au front - Brigitte Favrie-Banette ..... p. 76
Le Chemin des Dames ou l'impossible rupture du front - Philippe Grandcoing ..... p. 81
Soldat Pataud mort dans l'attaque d'avril 17 - Marc Chappat ..... p. 86
La grande lassitude des combattants - Philippe Grandcoing ..... p. 87
Dans le tiroir de l'armoire deux insignes du Sacré Cœur,
Dominique Lecointre-Montagne ..... p. 91
Les ultimes batailles de l'année 1918 - Philippe Grandcoing ..... p. 94
11 novembre 1918 : le rendez-vous de Rethondes ..... p. 101
Une lente démobilisation - Philippe Grandcoing ..... p. 103
L'effrayant monde des blessés et des malades, Brigitte Favrie-Banette ..... p. 109

Deuxième partie : La vie à l'arrière en Limousin ..... p. 117
Le Limousin en 1914 entre essor et lent déclin - Philippe Grandcoing ..... p. 118
Tarnac, le Conseil municipal en temps de guerre - Brigitte Favrie-Banette ..... p. 124
2 août 1914 : comment les Limougeauds sont entrés en guerre ?
Philippe Grandcoing ..... p. 131
Les jeunes normaliens de Limoges en août 1914 - Pascal Soula ..... p. 135
Fin de l'été 14, les réfugiés arrivent en gare de Limoges - Pascal Soula ..... p. 140
Prisonniers limousins en Allemagne - Témoignage ..... p. 149
Prisonniers allemands en Limousin - Pascal Soula ..... p. 150
Les permissions : de la faveur octroyée au droit acquis, Philippe Grandcoing ..... p. 156

Retour d'Italie en décembre 1917, le train des permissionnaires,
Jean-Jacques Mauriat ..... p. 161
À Saint-Junien, les femmes mobilisées - Annette Bigaud ..... p. 170
Les hôpitaux militaires en Limousin - Pascal Soula ..... p. 184
La Haute-Vienne berceau du pacifisme - Philippe Grandcoing ..... p. 189
Le camp de La Courtine : population civile et occupation militaire,
Bernard Bondieu, Philippe Grandcoing, Marianne Laplaud, Jean-Jacques Mauriat ... p. 193

Troisième partie : Limousins témoins de l'enfer ..... p. 205
1914-1919 La guerre à Saint-Pantaléon-de-Larche, récit de l'instituteur,
Pascal Soula ..... p. 206
La vie d'un Limousin diplomate à Berlin : René Francez,
Brigitte Favrie-Banette ..... p. 221
Les 2 fils et les 4 petits-fils du couple Montagne de Saint-Médard,
Dominique Lecointre-Montagne ..... p. 227
Lettres de poilus : « Séste téribles boucherie » - Valérie Mazet ..... p. 231
Jean Couturier, 73 jours la peur au ventre avec la mort au bout - Bernard Bondieu . p. 241
Entre tragédie et cauchemar, Léon Lebret au front - Guy Dintrat ..... p. 248
Albert Lacrocq, prisonnier en Allemagne évadé vers la Suisse ..... p. 254
Paul Alfred Verguet, une gueule cassée : « Bien le bonjour à la maison »,
Gérard Chevalier ..... p. 261
Ernest Mazaud, la chance au milieu de l'enfer - Alain Pérel ..... p. 266
Gabriel Billonnet, poilu d'Orient, mon grand-père inconnu - Daniel Drouard ..... p. 272

Quatrième partie : Revivre et ne pas oublier ..... p. 277
1919 : Le grand retour des combattants, la victoire et après - Michel C. Kiener ..... p. 278
Portrait statistique, les 3003 enfants de Limoges morts pour la France,
Luc Fessemaz ..... p. 285
La Grande Guerre aux Archives municipales de Limoges - Élisabeth Saby ..... p. 294
Emma Bujardet, morte de chagrin 1855-1915 - Bernard Bondieu ..... p. 297

Bibliographie et sources ..... p. 298
Auteurs des Mémoires de guerre des Limousins ..... p. 300

Avant-propos : S'inscrire dans l'histoire des hommes

Jean-Jacques Mauriat
Président du Cghml

Lorsque la France est entrée dans le temps de la commémoration de la tragédie de la Première Guerre mondiale, le Cghml a décidé de proposer à ses adhérents et partenaires d'inscrire son action généalogique et historique dans cette démarche. Nous avions en tête le propos de Bernard Maris[1], alors conseiller scientifique à la Mission du Centenaire, selon lequel *la commémoration de 1914 doit avoir une fonction généalogique et pédagogique*.
Répondant à notre proposition, nos adhérents nous ont déposé des lettres, des cartes postales, des carnets de guerre, des photos souvenirs, des fiches matricules, des livrets militaires, témoignages toujours cruels, parfois chanceux, des tragédies vécues par leurs ancêtres mobilisés dans ce terrible conflit.
Nous devons remercier chacun et chacune d'entre eux qui, par leur acceptation de partager l'intime, nous ont permis d'essayer de comprendre la souffrance vécue par les Limousins. Avec des mots quelquefois maladroits, d'une écriture pas toujours maîtrisée, les poilus et leur famille ont dit le malheur de la guerre.
Il en est ainsi de Jean Couturier qui, le 10 décembre 1914, épuisé par tant de malheur, blessé, malade, a écrit dans son carnet sa satisfaction d'être hospitalisé : *Toujours ici. Je me suis levé hier et je me suis un peu enrhumé, c'est pourquoi je reste au lit. Aujourd'hui je voudrais que ça dure longtemps.*
Après ces mots, Jean Couturier n'a plus repris le crayon. Il est mort le 23 février 1915 à l'hôpital où il voulait demeurer pour ne pas retrouver l'enfer.
Chacun de ces témoignages, chacune de ces souffrances raisonne en nous comme la voix d'un parent. Les uns, vivant au front à en mourir, les autres pleurant à l'arrière espérant l'hypothétique retour d'un être cher. Acceptant de se battre parfois jusqu'à la résignation, les hommes survivants, blessés, prisonniers, fusillés se sont donnés à la France. Arc-boutées sur l'ouvrage, poursuivant une tâche nécessaire, les femmes ont répondu à l'appel d'être debout ! C'est l'accumulation de ces parcours qui construit notre récit historique.
Établissant les généalogies des poilus morts pour la France, nous avons retrouvé des parentèles qui nous ont permis de comprendre ou d'éclairer des souffrances oubliées de nos propres familles. Il nous fallait rassembler cette matière au-delà des articles publiés dans la revue *D'onte ses* du Cghml entre 2014 et 2019, dans une synthèse qui en présente la richesse et la force.
Avec la complicité de l'historien Philippe Grandcoing, nous avons tenté d'aider à insérer les souffrances individuelles des Limousins dans le contexte du drame qui était celui de la France. Le journaliste, attaché à la vie des gens, et l'historien ont construit un récit historique des Limousins pendant la guerre. À l'instar de François Furet, historien journaliste, nous avions *la nécessité d'interpréter les événements historiques dans la sphère des réalités politiques, là où la volonté et l'imagination des hommes s'empêtrent dans le filet des contraintes journalières*[2].

Ces *Mémoires de guerre des Limousins*, sont le fruit d'une volonté, celle d'inscrire dans l'histoire des hommes, les parcours des fils et filles du Limousin. L'ouvrage a reçu le soutien de la Mission nationale du Centenaire.

1 Économiste journaliste, assassiné à Paris le 7 janvier 2015.
2 Mona Ozouf, « Préface » à François Furet, *Un itinéraire intellectuel : l'historien journaliste de France observateur au Nouvel Observateur,* édition établie par Mona Ozouf, Calmann-Lévy, 1999.

Quand l'histoire individuelle rencontre l'histoire collective

Philippe Grandcoing

Est-il encore possible d'écrire sur 14-18 ? En cette fin du cycle de commémorations du centenaire de la Grande Guerre la question peut légitimement se poser au regard de l'immensité de la production éditoriale traitant du sujet. À l'heure où Histoire et Mémoire tendent parfois à se confondre ou, pis encore, à s'affronter, il peut paraître vain de vouloir apporter une pierre supplémentaire à l'édifice de la connaissance de ce conflit qui vit l'Europe – et le reste du monde dans une moindre mesure – basculer dans la modernité tragique du XX^e^ siècle.
Pourtant, écrire sur la Première Guerre mondiale c'est répondre à une demande sociale. L'événement suscite de plus en plus d'interrogations et de curiosités au fur et à mesure qu'il s'éloigne de nous, au point d'en devenir désincarné. La mort du dernier poilu en 2008 a fait prendre conscience que le temps des témoins était irrémédiablement clos et qu'il fallait désormais ne compter que sur les documents laissés par ceux qui avaient vécu la guerre dans leur chair et leur esprit. L'entrée dans un nouveau siècle et, dix ans plus tôt, la fin de l'URSS elle-même enfantée par le premier conflit mondial avaient déjà questionné sur les traces laissées par la guerre dans les corps, les mémoires familiales, les inconscients collectifs et les paysages. L'heure était à l'analyse de l'événement fondateur d'un « court » XX^e^ siècle, s'étendant de 1914 à 1989. Le mémorial de Péronne et de nombreux travaux d'historiens sont nés de ces interrogations fécondes. Ils ont fait surgir une histoire de la souffrance, du deuil, de la violence, de la sexualité, une histoire d'hommes et de femmes, redonnant chair à un conflit qui était en train d'être lentement et sûrement occulté par la mémoire hypertrophiée de la Seconde Guerre mondiale. Ils ont redonné leur place aux troupes coloniales, aux enfants, aux prisonniers de guerre, aux fusillés pour l'exemple, aux réfugiés, aux mutins, aux gueules cassées et aux animaux, à tous ceux qui n'avaient pas trouvé leur place dans la mémoire combattante cristallisée autours des dizaines de milliers de monuments aux morts.

En 2014, le succès de la Grande Collecte a montré que non seulement les Français s'intéressaient à la Grande Guerre mais également qu'ils étaient prêts à confier aux services des archives des millions de documents relevant de la sphère de l'intime - photographies, correspondances, souvenirs - afin qu'ils soient numérisés et conservés. L'opération a aussi permis de prendre conscience, s'il en était encore besoin, que la guerre avait conduit au front des millions d'hommes alphabétisés à un moment où la photographie se démocratisait et que l'industrialisation permettait la fabrication en grande série d'objets évoquant la guerre, sans compter tout l'artisanat des tranchées. Ces vestiges matériels du conflit restent omniprésents un siècle plus tard. Il suffit pour s'en convaincre d'arpenter brocantes ou vide-greniers. Leur banalité rappelle que la guerre fut une expérience collective majeure et presque universelle puisque les huit millions de combattants métropolitains représentent les trois quarts de la population masculine française âgée de 20 à 55 ans.

Face à de tels chiffres l'historien peut être pris de vertige. Comment rendre compte, dans l'infinie variété des expériences individuelles, de ce que fut la Grande Guerre sans trahir l'exigence de la méthode historique et sans perdre le sens global de l'événement ? C'est le

défi qu'a souhaité relever le Cghml en publiant *Mémoires de guerre des Limousins*. Pour ce faire, l'ouvrage combine les deux approches théorisées de façon imagée par Emmanuel Le Roy Ladurie, celle du « parachutiste » et celle du « chasseur de truffes ». Des articles prennent de la hauteur, pour filer la métaphore, et exposent le contexte général de la guerre ou traitent d'un thème particulier dans sa globalité. D'autres parlent d'expériences singulières, individuelles ou collectives, au plus près du terrain. C'est là que l'on trouve des « pépites », des documents rares, des témoignages exceptionnels, qui donnent à l'Histoire toute sa dimension de reconstitution d'expériences sensibles. Bien évidemment, « pépites » et « truffes » ne rendent pas compte de l'intégralité du terrain d'où elles ont été extraites et le risque est de biaiser le regard porté sur le passé en n'en retenant que quelques aspects singuliers. *Mémoires de guerre des Limousins* a cherché à éviter cet écueil par la recontextualisation des destins et des événements évoqués. D'où le choix d'une organisation thématique permettant de confronter non pas la « grande » et la « petite » histoire, mais l'histoire individuelle et l'histoire collective. Les enchâssements ainsi opérés doivent permettre au lecteur de saisir toute la complexité et la diversité de l'expérience de guerre vécue par les populations limousines, depuis la déclaration de guerre d'août 1914 jusqu'au retour des hommes durant l'année 1919.

C'est pour cela que le pluriel prend tout son sens pour le titre. L'ambition de l'ouvrage est en effet de montrer que, au-delà de la guerre des tranchées – qui fut effectivement une réalité pour la majorité des poilus – 14-18 ne saurait se résumer à cela. D'où l'importance de la présence dans le livre de récits de vie, de témoignages, évoquant d'autres fronts (l'Italie, les Balkans, les Dardanelles), d'autres armes (l'aviation, la marine), émanant aussi bien d'officiers que de soldats, de civils que de militaires. D'où, aussi, l'intérêt de montrer que la guerre fut un moment de formidable brassage de populations, d'ouvertures vers d'autres horizons géographiques et culturels. C'est également en ce sens que le conflit fut mondial. Il fit surgir dans le quotidien des Limousins des contrées dont il n'avait pas ou peu conscience. Le poilu cantonné à Salonique, le Limougeaud qui voit passer en gare les troupes hindoues du roi Georges V, le marin naviguant en Méditerranée, l'infirmière de Brive soignant des tirailleurs sénégalais, l'habitant de La Courtine côtoyant des internés austro-hongrois ou des soldats russes, ont eu, chacun à leur manière, cette expérience de la mondialisation générée par la guerre. Bien évidemment, il ne saurait être question de prétendre à l'exhaustivité. Une vie et des dizaines de volumes n'y suffiraient pas. Mais si le lecteur, une fois l'ouvrage refermé, a découvert que 14-18 ne pouvait se résumer ni aux ouvrages généraux traitant du sujet ni aux souvenirs transmis dans le cadre familial, alors le pari du Cghml aura été gagné.

Tous ces récits de vie, tous ces moments banals ou extraordinaires posent aussi une ultime question : et après ? En filigrane, *Mémoires de guerre des Limousins* interroge l'entre-deux-guerres. La région, l'une des plus touchées par le conflit au regard de la proportion population/nombre de morts, a été profondément bouleversée par la guerre et ses suites. Les monuments aux morts rappellent l'importance de la saignée démographique qui accélère la dépopulation de certaines zones. Et il est difficile d'imaginer que ceux qui sont revenus ont repris leur vie comme avant. La montée du pacifisme, l'ancrage à gauche d'une grande partie des campagnes, mais aussi la multiplication des signes de modernité au cœur de la ruralité sont autant d'indices de changements collectifs. Il reste à les étudier au sein des familles et dans les trajectoires des individus.

*
* *